

Dr. David Turner, Matthew

Lecture 12A – Matthieu 27 : La Passion de Jésus II : L'audition romaine, la crucifixion et la mort

Bienvenue à la leçon 12a sur Matthieu. Dans cette leçon, notre deuxième sur la Passion de notre Seigneur, nous aborderons, dans Matthieu chapitre 27, l'audition de Jésus devant les autorités romaines, sa crucifixion et sa mort. Nous commençons par l'histoire pathétique de Judas, qui aboutit à son suicide (Matthieu 27, versets 1 à 10).

Tout d'abord, nous développerons brièvement ce passage, puis nous commenterons la trahison de Judas comparée au reniement de Pierre. Matthieu 27:1 à 10 commence comme la suite du récit du procès de 26:57 à 68, interrompu par le récit des reniements de Pierre de 26:69 à 75. Mais après 27:1 et 2, le sujet change pour celui du suicide de Judas de 27:3 à 8, considéré par Matthieu comme l'accomplissement de la prophétie de 27:9 et 10.

Tout au long du récit de la Passion, Matthieu a imbriqué des personnages et des enjeux secondaires dans le récit principal des souffrances de Jésus. Certains de ces personnages et enjeux secondaires sont abordés dans des passages tels que 26:6 à 13, 26:20 à 35 et 27:3 à 10. Ces éléments s'inscrivent parfaitement dans l'histoire centrée sur Jésus et sa Passion.

En 27:9 et 10, la compréhension caractéristique et typique de l'Ancien Testament par Matthieu, exprimée par une formule d'accomplissement, apparaît pour la dernière fois dans son Évangile. Matthieu semble interpréter le berger condamné à l'abattoir de Zacharie 11:7 comme correspondant à Jésus, et les 30 pièces d'argent jetées au potier dans la maison du Seigneur de Zacharie 11:13 comme correspondant à l'argent que Judas jeta dans le temple et que les grands prêtres utilisèrent dans le champ du potier. Matthieu n'invente pas ce récit pour l'adapter à Zacharie, mais il lit les prophètes afin de trouver des modèles dans l'Ancien Testament où un personnage ou un événement de l'Ancien Testament anticipe quelque chose de la vie et du ministère de Jésus.

Maintenant, la trahison de Judas et le reniement de Pierre. Il est intéressant de comparer et de contraster le remords de Pierre après son écart temporaire (26:75) avec celui de Judas après son acte de trahison suprême. Les deux actes étaient sans aucun doute méprisables, mais celui de Pierre paraît bien pâle en comparaison de celui de Judas.

Pierre revient à la suite de Jésus et retrouve sa fonction particulière dans l'Église (28:18-20). Comparer avec l'Évangile de Jean (21:15 et suivants). Mentionner le ministère éminent de Pierre dans l'Église primitive revient à insister sur l'évidence.

Pierre a changé. Mais le remords de Judas ne s'apparente en rien à une véritable repentance menant au salut. Cela ressort non pas tant de l'emploi d'un mot grec différent pour « repentance » en 27 :3, le mot « metamelomai », différent de « metanoia », repentir, ou de « metanoëo », se repentir.

Certes, Judas a reconnu son péché et a rendu le prix de son sang. Mais Judas n'a jamais cherché à demander pardon à Jésus ni à rejoindre ses disciples. Son suicide est le signe d'un désespoir sans espoir, et non d'un repentir.

Dans Matthieu, la repentance se manifeste par des œuvres présentées comme des fruits. Des passages comme 3:8 à 10:7, 16 à 20 et 13:38 à 40 le montrent clairement. Judas est connu pour son suicide, qui constitue en soi une violation du sixième commandement d'Exode 21:23.

Au vu de passages tels que Matthieu 26:24 et l'Évangile selon Jean 6, versets 70 et 17:12, nous ne pouvons nourrir aucun espoir que Judas ait été sauvé. Nous devons plutôt être mis en garde, car il était perdu. Judas est parfois considéré par les érudits chrétiens comme une grave erreur, typique du peuple juif dans son ensemble .

Tout comme les érudits juifs corrompus de l'époque de Jésus ne représentent pas la nation dans son ensemble, et encore moins le peuple juif des époques ultérieures, Judas ne le représente pas non plus. Il ne faut pas le considérer comme représentatif du peuple juif de son époque ni d'aucune autre époque. Jésus appela douze disciples, et tous étaient juifs.

Un seul d'entre eux trahit Jésus et fut perdu. Les onze furent rétablis dans leur ministère pour leur Messie et devinrent le fondement de l'Église. Que l'Église soit rapidement devenue un corps majoritairement païen est un mystère de sagesse et de souveraineté divines, selon Romains 9 à 11.

Mais les croyants non juifs ne doivent jamais oublier les racines juives de leur foi. Passons maintenant à la deuxième étape du procès de notre Seigneur, son audition devant Pilate (chapitre 27, versets 11 à 26). Pour résumer brièvement ce passage, le procès de Jésus devant Pilate comprend deux cycles d'interrogatoire (chapitre 27, 11 et 26, 12-14), suivis d'une explication de la traditionnelle libération des prisonniers à Pâques et de la disponibilité de Barabbas (chapitre 27, 15 et 16).

Ensuite, il y a deux cycles où Pilate demande à la foule qui elle préfère voir libérer (27:17 à 20, et 27:21), suivis de deux protestations de l'innocence de Jésus par Pilate (27:23, 27:24 et 25). Ces deux cycles sont suivis de la livraison de Jésus pour la crucifixion (27:26). Outre Pilate et la foule, il y a deux autres personnages dans cette brève histoire : la femme de Pilate, qui est pour Jésus (27:19), et les principaux prêtres et anciens qui, bien sûr, sont contre Jésus (27:12).

Malheureusement, tant la foule que Pilate sont influencés par les chefs juifs, et non par sa femme. Pilate apparaît dans cette histoire non pas, comme certains l'ont dit, de manière positive, mais pathétique. Il est prêt à se rendre complice d'une injustice qu'il sait juste pour éviter des ennuis avec les chefs juifs.

Dans Matthieu 27:20 à 25, un autre point important concerne l'antisémitisme. Matthieu 27:20 à 25 se place, aux côtés de Matthieu 23, comme un passage fréquemment cité comme ouvertement antisémite. Certains concluent que Matthieu présente Pilate de manière positive afin d' exonérer ou de disculper les Romains et d'accuser ou d'inculper les Juifs, comme le fait remarquer Hill.

Mais le portrait de Pilate par Matthieu n'est pas vraiment positif. Il concorde avec les autres sources antiques en présentant Pilate comme un homme peu sûr de lui et injuste. Pilate sait que Jésus est innocent, mais il n'intervient pas pour empêcher l'erreur judiciaire.

Il sait que Jésus devrait être libéré à la place de Barabbas, mais il cède à la volonté de la foule, car c'est plus opportun. Son lavage symbolique des mains est pathétiquement inadéquat et hypocrite, venant de quelqu'un chargé par l' empereur d'administrer la justice en Judée. Ce lavage des mains est censé montrer que Pilate n'accède pas à la volonté de la foule.

Mais depuis quand la foule mène-t-elle la danse ? Si Pilate refuse, il ne devrait pas non plus permettre. Pilate apparaît comme un dirigeant lâche qui abdique ses responsabilités. Sa seule préoccupation est l' impact que tout cela aura sur lui.

Il n'a même pas le courage de suivre le conseil de sa femme et de laisser Jésus tranquille. Davies et Allison commentent : le titre de Pilate est ironique. Le gouverneur laisse le pouvoir à d'autres.

Ainsi, Pilate partage la culpabilité d'avoir permis la crucifixion de Jésus. Mais qu'en est-il du célèbre texte de Matthieu sur l'accusation de meurtre rituel, en 27:25, où la foule prend le sang de Jésus sur elle et sur ses descendants ? Ce texte vise-t-il à accuser à jamais les Juifs en tant que nation ? En réponse au lavage de mains de Pilate et à son déni de responsabilité dans la mort de Jésus, la foule accepte clairement cette responsabilité pour elle-même et pour ses enfants. Ce passage a souvent été interprété au cours de l'histoire de l'Église comme un enseignement selon lequel les Juifs, en tant que nation, doivent être considérés comme d'ignobles meurtriers du Christ.

Notez les commentaires de Baer sur ce point. Cette interprétation est manifestement fausse, car tous les fondateurs de l'Église étaient juifs et de nombreux Juifs ont cru en Jésus tout au long de l'histoire de l'Église. Matthieu est un Juif écrivant à des Juifs

chrétiens en conflit avec des Juifs non chrétiens au sujet de l'identité de Jésus, le Messie juif.

chrétiens ont désavoué l'accusation de meurtre rituel en considérant Matthieu 27:25 comme une fiction. Baer est l'un de ceux qui le font. Mais cela ne fait qu'ajouter une erreur sur l'historicité du passage à l'erreur précédente sur son sens.

À première vue, le texte se limite aux personnes présentes devant Pilate et à leurs enfants, et non aux Juifs en tant que nation, à ce moment-là ou à tout autre moment. Ce commentaire est formulé sous le coup de l'émotion, et non comme une proposition théologique soigneusement argumentée. Rien ne garantit qu'un Dieu de grâce maintiendrait la foule dans sa déclaration irréfléchie, pas plus que les douze disciples ne seraient tenus pour impardonnables pour avoir abandonné Jésus et Pierre pour l'avoir renié trois fois.

Et rien ne garantit qu'un Dieu de justice pardonnera à Pilate son manque de foi et sa vaine apparence de purification des mains. Si une chose est claire dans l'Évangile de Matthieu, c'est que Jésus est venu appeler les pécheurs. On en trouve des exemples parmi des personnages aussi notoires que les collecteurs d'impôts et les prostituées dans des passages comme 9:13 et 21:31. De tels pécheurs étaient probablement nombreux dans la foule qui s'est rendue responsable du sang de Jésus, et il ne fait aucun doute que, selon la théologie de Matthieu, ces pécheurs seraient pardonnés s'ils se repentaient.

Il est également clair dans l'Évangile de Matthieu que Jésus réserve ses critiques les plus sévères aux chefs religieux, qu'il considère comme hypocrites. Ce thème est peut-être un élément important de la réponse à l'accusation de meurtre rituel de Matthieu 27:25. On remarque en Matthieu 27:20 que ce sont les principaux sacrificateurs et les anciens qui ont persuadé la foule de demander Barabbas. Si les contemporains juifs de Jésus formaient une génération particulièrement méchante, comme le montrent les versets 12:45 et 23:36, c'est en grande partie parce que leurs dirigeants étaient eux-mêmes particulièrement méchants.

Ces dirigeants corrompus d'Israël sont responsables de la déclaration malheureuse de la foule en 27:25, et donc de l'acquiescement sans scrupules de Pilate à sa requête enflammée. Cela s'accorde parfaitement avec le thème mithien des conflits de Jésus avec les dirigeants d'Israël. En un sens, ces dirigeants sont responsables du sang de Jésus, mais au sens le plus profond, tous les humains, Juifs comme Gentils, sont responsables du sang versé par Jésus pour pardonner les péchés et inaugurer la nouvelle alliance.

En fin de compte, ce sont donc ceux qui ne croient pas en Jésus, Juifs comme Gentils, qui seront tenus responsables de son sang. Passons maintenant à la section suivante, où nous arrivons enfin, après de nombreuses allusions de Matthieu et des

prédictions directes de Jésus concernant sa crucifixion. Nous expliquons d'abord le passage, puis nous abordons quelques allusions à l'Ancien Testament, puis la question de l'antisémitisme, et enfin, nous discutons brièvement de la crucifixion.

Le récit de la crucifixion est un récit séquentiel de chaque étape de ce processus macabre. Il commence par les soldats qui se moquent de Jésus (27:27-31), chargent Simon de porter la croix (27:32), arrivent au Golgotha (27:33), offrent du vin (27:34), crucifient Jésus (27:35), tirent au sort ses vêtements (également dans ce verset), observent la crucifixion qui suit (27:36) et installent une pancarte décrivant l'identité de Jésus. La section suivante est une inclusio encadrée par la mention des révolutionnaires crucifiés des deux côtés de Jésus (27:38-44). Le thème ici est la moquerie, qu'elle provienne des spectateurs (27:39-40), des chefs juifs (27:41-43) ou des révolutionnaires eux-mêmes (27:44). De même que Jésus a été tenté trois fois dans Matthieu 4, il est ici moqué trois fois.

Mais la tentation et la moquerie se concentrent sur la filiation de Jésus. Le diable et ses divers moqueurs lui proposent l'alternative de régner sans souffrir, mais les deux fois, Jésus refuse. La moquerie de ce passage est particulièrement ironique, puisque Jésus est bel et bien le fils de Dieu.

Le temple sera détruit d'ici une génération. Jésus sauve effectivement d'autres personnes. Il est le roi d'Israël.

Il fait confiance à Dieu, et Dieu est extrêmement satisfait de lui. Il ne descend pas de la croix, mais il surmonte la mort. Chaque point de dérision finit par se révéler vrai.

Ainsi, d'une manière très étrange, les moqueurs sont des évangélistes inconscients. L'ironie n'est jamais aussi prononcée que dans les actions des soldats qui habillent Jésus en roi et feignent de lui rendre hommage en 27:27-31. Ce que les soldats font, par une cruelle plaisanterie, est prophétique de ce qui arrivera réellement un jour. Après sa crucifixion, Jésus sera exalté comme le glorieux Fils de l'Homme et recevra toute autorité.

28:18. Son message du règne de Dieu gagnera des sujets volontaires de toutes les nations de la terre. À la fin des temps, il reviendra comme roi et siégera sur son trône glorieux, selon 25:31. Les apparences sont trompeuses, et parfois même tout le contraire. Nous avons répertorié pour vous les allusions à l'Ancien Testament dans ce passage, qui sont assez importantes.

Vous les trouverez dans vos documents complémentaires, à la page 50 de votre plan de cours. Notez particulièrement la citation répétée du Psaume 22 dans ces citations et allusions. Nous n'y consacrerons pas plus de temps.

C'est une activité que vous pourriez envisager de faire par vous-même. Là encore, nous devons aborder la question de l'antisémitisme. Il est significatif que les plus féroces moqueurs de Jésus dans le récit de la crucifixion soient les Gentils en 27:27-31. Cela remet en question l'identification simpliste des Juifs au rejet de Jésus et des Gentils à sa réception, que l'on retrouve dans certaines interprétations erronées de la théologie de Matthieu.

Matthieu contient des exemples de Juifs qui aiment Jésus et de Gentils qui le haïssent. France, dans son ouvrage de 1985, va trop loin en commentant 27:44 lorsqu'il affirme que le rejet de Jésus par son peuple est total. En réalité, tous les moqueurs du récit de la crucifixion ne sont pas juifs (27:27-31), et tous les Juifs ne sont pas moqueurs, selon 27:55-57. Par conséquent, Matthieu ne devrait pas être accusé d'avoir une vision totalement négative des Juifs, ni une vision positive tout aussi inconditionnelle des Gentils.

Quelques remarques sur la crucifixion, sans doute le mode d'exécution le plus horrible jamais imaginé. Tout d'abord, une perspective historique. La crucifixion était un châtiment pour le moins cruel et inhabituel.

Josèphe en parle dans ce sens, comme le font d'autres auteurs antiques. Les Romains l'utilisaient dans le cas des esclaves, des criminels notoires et des insurgés pour exprimer une position politique. La crucifixion affirmait la domination de Rome sur les peuples conquis en faisant un exemple macabre de quiconque osait perturber la paix romaine, la Pax Romana.

Selon Josèphe, cette pratique était fréquemment utilisée lors du siège de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Bien que les pratiques variaient quelque peu, la crucifixion impliquait souvent d'enfoncer un long clou dans les chevilles de la victime, puis de l'enfoncer dans la poutre horizontale de la croix, à travers ses mains ou ses poignets tendus. Voir Luc 24:39, Jean 20:25 et Colossiens 2:14 concernant le clou.

La cause médicale précise de la mort par crucifixion n'est pas claire. On pense généralement que les victimes mouraient d'asphyxie, d'essoufflement. Elles finissaient par avoir du mal à supporter leur poids avec leurs jambes.

Il devenait alors de plus en plus difficile de respirer lorsqu'on était suspendu par les bras. Ce processus horrible pouvait durer des jours. Parfois, les bourreaux brisaient les jambes des victimes pour accélérer le processus, mais dans le cas de Jésus, ce n'était pas nécessaire, selon Jean 19:31-33. Une autre théorie avance que la déshydratation et la perte de sang dues aux coups de fouet et aux blessures infligées par les clous avant la crucifixion auraient entraîné la mort.

Passons maintenant à une perspective théologique sur la crucifixion. Le récit de la crucifixion selon Matthieu constitue le point culminant du rejet de Jésus. Il souligne

la manière dont les différents partis, les témoins, les chefs juifs et les révolutionnaires crucifiés avec Jésus, le raillent.

Selon eux, la crucifixion démasque Jésus comme un prétendant impuissant à la fonction messianique. Mais Jésus n'est pas le genre de messie militaire qu'ils attendent pour lever le joug oppressif de Rome. Jésus et Jean avant lui exigent la repentance individuelle des Juifs, et non la guerre contre Rome.

Les valeurs messianiques de Jésus sont parfaitement illustrées en 12:14-21. Les pharisiens y projettent de tuer Jésus, considérant sa guérison le jour du sabbat comme une œuvre. Mais en réponse, Jésus se retire du conflit et conseille de garder le silence sur la guérison. Ceci accomplit Ésaïe 42:1-4, qui parle du serviteur comme de celui qui plaît au Père, qui est doté de l'Esprit, qui annonce et ne foment pas de révolte dans les rues, et qui devient l'espoir des païens.

Le royaume ne se construit pas par l'épée (26:52), mais par un disciple repentant à la fois. Dans ce modèle messianique, la justice n'est pas obtenue par la prouesse militaire, mais par la repentance individuelle et l'humilité au service d'autrui. Mais l'establishment religieux juif n'en veut pas.

En plus de modeler les valeurs du Royaume, la crucifixion accomplit la rédemption nécessaire à leur mise en pratique. Jésus sauve son peuple de ses péchés (1:21) en donnant sa vie en rançon pour eux (20:28). Cette rançon implique l'effusion de son sang en sacrifice pour le pardon de leurs péchés (26:28). La Torah prononce une malédiction sur quiconque est pendu au bois (Deutéronome 21, versets 22 et 23). Comparer avec Ésaïe 53, versets 3-6.

D'autres auteurs du Nouveau Testament ont développé cette notion en s'appuyant sur le sacrifice par procuration. Sur la croix, Jésus a porté la malédiction et le châtiment pour les péchés de son peuple afin qu'ils n'aient pas à les subir eux-mêmes. On trouve de subtiles allusions à Deutéronome 21, versets 22 et 23 dans des passages tels qu'Actes 5:30, 10:39, 13:29 et 1 Pierre 2:24. Paul cite explicitement Deutéronome 21, versets 22 et 23, et Galates 3:13, tous deux affirmant que Jésus a pris sur lui la culpabilité et le péché de son peuple, obtenant ainsi son pardon et sa rédemption.

Lisez des passages tels que Romains 3:24-26, 1 Corinthiens 1:23-24, 2 Corinthiens 5:21 et 1 Timothée 2:6. Paul approfondit encore la théologie de la crucifixion, enseignant que le croyant en Jésus s'identifie profondément à lui par sa mort à l'ancienne vie de péché, en solidarité avec Adam, et par sa résurrection à une vie nouvelle, en solidarité avec Jésus. C'est pourquoi Paul parle de notre mort avec Christ et de notre résurrection à une vie nouvelle dans des passages tels que Romains 5:12-6:11, 1 Corinthiens 15:20-22, Galates 2:20-6.14, Éphésiens 2:1-6 et 4:22-24, Colossiens 2:8-15 et 3:1-4. La compréhension de Paul de l'effet rédempteur

de la croix renforce également l'accent mis par Matthieu sur la mission envers les Gentils, puisque la vie nouvelle en Christ se vit en communauté avec tous ceux qui croient en Jésus, qu'ils soient Juifs ou Gentils. Voyez Romains 15:7-12, Éphésiens 2:11-22 et Colossiens 3:9-11. Venons-en maintenant à l'événement le plus impressionnant de l'Évangile de Matthieu : le récit de la mort de Jésus en 27 versets 45-56.

La mort de Jésus est l'événement vers lequel tout le récit de Matthieu tend. En un sens, Matthieu 1:25 introduit le récit de la Passion (versets 26 à 28), dont la pièce maîtresse est la mort de Jésus. Le récit de la mort de Jésus par Matthieu ressemble beaucoup à celui qu'il a déjà fait sur la crucifixion.

Il omet les détails de l'événement lui-même et met plutôt l'accent sur les actions d'autrui, pleines d'ironie et d'illusions vétérotestamentaires. La mort de Jésus est entourée de ténèbres et provoque un tremblement de terre dévastateur. La nature elle-même témoigne ainsi de la portée historique et inquiétante de cet événement.

La hantise de Jésus cesse à 27:46, et son cri de désolation perce les ténèbres avec des paroles parmi les plus profondes de toute la Bible. Comment celui qui était le Fils unique de Dieu, selon des passages tels que 1:23, 3:17, 11:27, 16:16 et 17:5, a-t-il pu être abandonné par Dieu est, selon Hagner, l'un des mystères les plus impénétrables de tout le récit évangélique. Amen.

Il ne s'agit pas d'une perte de foi de la part de Jésus, mais de l'expression de la douleur la plus profonde d'avoir été abandonné par son Père. Pourtant, l'abandon ressenti par Jésus n'est que temporaire, et la justification est imminente. Le cri d'abandon de Jésus est mal compris par ceux qui ont regardé jusqu'à la fin, selon 27:47-49. Ignorant la véritable signification de ce qui s'est passé, ils s'imaginent que Jésus appelle Élie.

Bien qu'ils se soient moqués de Jésus auparavant, certains d'entre eux semblent maintenant, avec un certain sérieux, s'attendre à ce qu'Élie vienne miraculeusement à son secours. Mais Jésus accomplit des miracles pour aider ceux qui sont dans le besoin, non pour susciter l'enthousiasme. De plus, il doit boire la lie de la coupe de souffrance que le Père a placée devant lui.

Sa mort équivaut à l'effusion sacrificielle de son sang en rançon pour sauver son peuple de ses péchés. Puisque ceux mentionnés en 27:27-49 ne saisissent pas la véritable signification des souffrances de Jésus, leurs spéculations sur la venue d'Élie ne sont qu'une forme subtile de moquerie. Le tremblement de terre qui accompagne la mort de Jésus (27:51) déchire le voile du temple et même les rochers, ouvrant les tombeaux et ressuscitant les morts.

La déchirure du voile justifie Jésus, démontrant qu'il était bien plus grand que le temple (12:6). La fente des rochers et l'ouverture des tombeaux qui en résultent sont évidemment un avant-goût de la résurrection finale garantie par la résurrection prochaine de Jésus. Voir Paul dans 1 Corinthiens 15:20-23 et Apocalypse 1:5 pour une description de la résurrection de Jésus en tant que prémices . Malgré le rejet de Jésus par les dirigeants d'Israël et son abandon, bien que temporaire, par ses propres disciples, des témoins compatissants assistent à sa mort.

Les soldats romains qui ont crucifié Jésus sont en quelque sorte transformés en croyants lorsqu'ils sont témoins de la mort de Jésus et de ses conséquences. Ils ne saisissent peut-être pas tout ce que Matthieu entend par le titre de Fils de Dieu, mais leurs paroles témoignent d'une réponse positive à la lumière qu'ils reçoivent et d'une ouverture à un témoignage ultérieur des disciples de Jésus. Il est probable que certains d'entre eux soient devenus disciples.

Un autre groupe, largement méconnu, a assisté à la mort de Jésus, sans doute horrifié par la douleur et les moqueries, mais aussi impressionné par le tremblement de terre qui a suivi. Il s'agit des femmes mentionnées en 27:55 et 56, qui, plus tard, seront les premières à apprendre la résurrection de Jésus, puis à le rencontrer lui-même, et enfin à en parler aux disciples. La prééminence de ces femmes fidèles dans le récit de la mort de Jésus, combinée à l'absence honteuse des disciples, constitue un puissant avertissement contre le chauvinisme au sein de la communauté des disciples de Jésus.

Matthieu 23:8-12 et Galates 3:28 sont utiles ici. L'ensevelissement de notre Seigneur est maintenant décrit en 27:57-65. Ce passage comporte deux sections. La première décrit l'ensevelissement de Jésus (27:57-61) et la seconde la crainte des chefs juifs que les disciples volent le corps de Jésus et fassent des déclarations trompeuses sur sa résurrection (27:62-66). Ces deux sections impliquent une requête adressée à Pilate et son acceptation.

Dans son ensemble, cette section établit Matthieu 28 : l'ensevelissement de Jésus et la surveillance du tombeau sont inversés par la résurrection et la fuite des gardes. Après tous les sévices subis par Jésus ce jour-là, la manière dont il fut enterré est pour le moins surprenante. Il lui évita l'ignominie d'être pendu sur une croix après le coucher du soleil, un coucher de soleil qui menait au sabbat pendant la fête des Pains sans levain.

Cela aurait été pour le moins injurieux. Mais Joseph intervient et met un terme à l'histoire de la mort horrible de Jésus en lui offrant une sépulture décente. Il s'agit, à juste titre, du traitement le plus bienveillant que Jésus ait reçu depuis que la femme anonyme l'a oint pour sa sépulture (26:6-13). La crainte des chefs juifs que les disciples volent le corps de Jésus et continuent à tromper le peuple avec de fausses déclarations de résurrection semble irrationnelle, voire paranoïaque.

Les chefs juifs ont une trop haute opinion des disciples dispersés, effrayés et peu en mesure de voler le corps. Mais une erreur bien plus grave est qu'ils ont une trop faible opinion de Jésus. Ils semblent exclure totalement toute possibilité que Dieu accomplisse la résurrection promise à Jésus.

Quoi qu'il en soit, les apparitions post-résurrection réfutent la théorie du corps volé de la résurrection, évoquée en 28.9. La conspiration qui résulte de la résurrection de Jésus montre jusqu'où l'incroyance est prête à aller pour maintenir sa prétendue autonomie. Le livre des Actes dépeint la confirmation des pires craintes de ces chefs juifs. Jésus, qu'ils ont crucifié, était bel et bien ressuscité et avait chargé ses disciples de porter ce message à toutes les nations.

Et la dernière tromperie, entre guillemets, s'avère certainement pire que la première. Ce n'était pas une tromperie, et elle s'est avérée meilleure. Voici maintenant un résumé et une transition vers le chapitre 28.

Matthieu 27 mène le drame de l'arrestation et du procès de Jésus devant les chefs juifs à son apogée : Jésus est condamné par Pilate, crucifié et meurt. Il est enterré, les chefs juifs tentant d'annihiler toute possibilité de résurrection annoncée en gardant le tombeau et en scellant la pierre. C'est assurément le point le plus bas de l'Évangile pour les disciples de Jésus le Messie.

Mais l'apparente victoire des ennemis de Jésus n'est que temporaire. Matthieu développe parallèlement deux thèmes contrastés dans ce chapitre. D'un côté, les chefs juifs continuent de traiter Jésus avec dureté, cruauté et moquerie, et reconnaissent leur entière responsabilité dans son exécution.

Jusqu'au bout, leur étonnante obstination à s'opposer à Jésus persiste. En revanche, Jésus est maintes fois justifié, malgré ses moqueries, par les autorités d'Israël et de Rome. Judas reconnaît avec remords son innocence, et les chefs juifs ne tentent pas de le persuader du contraire (27:4). Même Pilate est conscient des motivations cachées des chefs juifs et, avec sa femme, considère Jésus comme innocent (27:18, 19, 23 et 24).

La providence du Père produit des phénomènes météorologiques qui conviennent à l'atrocité commise alors que le soleil s'obscurcit et fournit également une sorte de justification en 27:51-53. Un détachement de soldats romains est plus perspicace que les chefs juifs lorsqu'ils interprètent ces phénomènes comme démontrant que Jésus est le Fils de Dieu en 27:54. Si la compréhension de la filiation divine de Jésus par les soldats est sujette à débat, leur confession sincère contraste fortement avec les railleries de la foule et des chefs juifs en 27:40 et 43. Cette confession ouvre la voie à Jésus ressuscité pour envoyer ses disciples à toutes les nations, qui doivent également confesser par le baptême le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.